

morale, avec sa dignité propre, avec des fins raisonnables. Après cette épreuve, son libre arbitre lui donne le droit d'accueillir les émotions que sa raison approuve et de repousser celles que sa raison condamne. Mais il conserve toujours la faculté de fermer son cœur à la raison et de s'abandonner aux impressions sensuelles au lieu de les dominer. Que dis-je ? il a le triste pouvoir de plier sa raison au service de la sensualité. Alors l'homme se retire devant l'animal. Nous prions instamment qu'on veuille bien faire attention à cette double attitude. Là est la solution de la question présente. Le danger est tout d'un côté ; de l'autre, au contraire, tout est avantage.

Une expérience journalière apprend que les effets purement physiques de l'émotion sensuelle sont tout autres suivant que la raison les domine et les dirige, ou qu'elle en est dominée et leur obéit. Dans le second cas, on constate deux choses, l'une qui se rapporte à la sensation, l'autre qui se rapporte à la passion. Quand l'âme s'abandonne à la sensation, que la sensation, plaisir ou douleur, devient ainsi purement animale, l'émotion est accompagnée d'un trouble plus ou moins profond qui lui donne je ne sais quelle grossièreté et quelle violence brutale ; les nerfs alors semblent manquer d'un frein naturel et dépassent facilement la mesure. Mais la sensation laisse une trace en passant : c'est la passion, désir ou crainte, de ce qui a causé la sensation éprouvée. Or, l'expérience le prouve encore, la passion grandit, se fortifie avec une rapidité effrayante, quand on a le malheur de se laisser dominer par l'émotion animale. Après quelque temps de ce lâche abandon, la passion envahit toutes les puissances de l'âme et finit par les soustraire presque entièrement à sa direction. De là un état déplorable. Les émotions que la passion rappelle sans cesse et la passion que les émotions enflamment chaque jour d'avantage, ébranlent tour à tour, comme à l'envi et par des secousses de plus en plus anormales, le système nerveux, qui se détraque et qui donne lieu aux désordres pathologiques les plus graves.